

Σύγκριση/Comparaison/Comparison

Αρ. 33 (2024)



Réflexions sur deux ouvrages tombés dans l'oubli :
Les Grecs d'aujourd'hui (1979) de Vassilis Alexakis
et Grèce (1976) de Mimica Cranaki

Vassiliki Lalagianni

Copyright © 2025, Βασιλική Λαλαγιάννη



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0.](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

Βιβλιογραφική αναφορά:

Lalagianni, V. (2025). Réflexions sur deux ouvrages tombés dans l'oubli : Les Grecs d'aujourd'hui (1979) de Vassilis Alexakis et Grèce (1976) de Mimica Cranaki. *Σύγκριση/Comparaison/Comparison*, (33), 89–104. ανακτήθηκε από <https://ejournals.epublishing.ekt.gr/index.php/sygkrisi/article/view/39408>

VASSILIKI LALAGIANNI
Université du Péloponnèse

Réflexions sur deux ouvrages tombés dans l'oubli : *Les Grecs d'aujourd'hui* (1979) de Vassilis Alexakis et *Grèce* (1976) de Mimica Cranaki

Les livres *Les Grecs d'aujourd'hui* (1979) de Vassilis Alexakis et *Grèce* (1976) de Mimica Kranaki sont parmi les premiers livres publiés par les deux auteurs ; ces deux livres n'ont pas été abordés par les spécialistes de leur oeuvre et ils sont tombés dans l'oubli. Ces livres se révèlent d'un grand intérêt tant en ce qui concerne la classification concernant leur genre – essais, chroniques, historiques, guides touristiques ou portraits de pays – que leur façon de présenter des événements et des périodes de l'histoire de la Grèce, directement liée aux positions idéologiques et politiques des deux auteurs.

Problématiques de genre

Vassilis Alexakis publie le livre *Les Grecs d'aujourd'hui* en 1979. Sauf certaines références occasionnelles, ce livre n'a pas été l'objet d'études par les critiques de l'œuvre alexakienne et de celle de Cranaki.¹ Il s'agit du quatrième livre de Vassilis Alexakis qui, à l'époque, avait déjà publié ses trois premiers romans *Le Sandwich* (1974), *Les Girls du City-Boum-Boum* (1975) et *La Tête du chat* (1978). Les éditions Balland ont inauguré dans la décennie '70 une série de livres qui présentent divers pays ; le titre était toujours le même : *Les Espagnols d'aujourd'hui*, *Les Grecs d'aujourd'hui*, et d'autres encore. Sur la première de couverture, en bas, la phrase « Pour voyager au présent », fait directement penser qu'il s'agit d'un guide de voyage qui invite le lecteur à une connaissance du pays présenté. Pourtant, dans les Bibliographies, ce livre est souvent cité comme un essai. Sur la quatrième de couverture, à la présentation du livre il y a le terme « reportage » : « Au fil d'un reportage passionné s'éclairent les paradoxes grecs et se dessinent des images nouvelles... ».

Dans son livre, Alexakis ne propose au lecteur ni des sites archéologiques, ni des paysages extraordinaires, ni des lieux touristiques à visiter en Grèce. Il est bien évident qu'il ne s'agit pas d'un guide touristique sous sa forme traditionnelle que nous connaissons, ayant de « bonnes adresses » pour la gastronomie, pour achats, et bien d'autres. Il n'a pas non plus la forme et le contenu d'un guide plus moderne : « Le guide ne se contente pas d'orienter le voyageur en lui disant où aller et que voir. Il n'hésite pas non plus à informer le lecteur sur ce qu'il doit penser et ressentir à tel ou tel endroit » (Moussa 2007, p. 2). À la fin du livre, comme c'est courant dans beaucoup de guides touristiques, il y a un chapitre intitulé « Points de repère » aux pages colorées dans le bleu du ciel ; l'auteur explique le choix de la couleur : « [La Grèce] est une masse d'eau parsemée de pe-

¹ Je me réfère aux études des spécialistes de l'œuvre alexakienne et dont les travaux ont connu une grande notoriété : Marianne Bessy, Ioanna Chatzidimitriou, Georges Freris et bien d'autres chercheurs, un grand nombre desquels participent dans le présent numéro spécial de la revue *Σύγκριση/Comparaison*. De même pour Mimika Cranaki : les spécialistes de son œuvre (Panayiota Nezou, Mairi Miké, Anna Stavrakopoulou, et d'autres) n'ont pas étudié les livres de l'autrice sur la Grèce et les îles grecques.

tits bouts de terre. La mer pénètre profondément dans le corps du pays, atteint son cœur ... Vue d'avion, la Grèce apparaît comme un espace bleu – c'est la couleur unique de son drapeau » (p. 130).

L'histoire des guides imprimés, depuis les voyages des humanistes jusqu'au tourisme de masse, invite à opérer des rapprochements et des recouplements avec des genres littéraires proches, comme les récits de voyages, les dictionnaires, les chroniques et les histoires (Chabaud, 2000). Alexakis, dans le « Prologue » déclare son ambition d'écrire un livre basé sur des positions scientifiques, prenant ainsi distance avec ses propres credos. Il veut exprimer la vérité de faits historiques, présenter les mœurs, les coutumes et la société grecs à travers les paroles des spécialistes, déclarant de cette façon que son livre est le résultat d'une enquête sérieuse et scientifique :

À vrai dire ma tâche a surtout consisté à poser des questions. Je me suis adressé à des historiens, des sociologues et des économistes, des linguistes et des écrivains, des artistes et des folkloristes grecs. Ils ont bien voulu m'apporter les innombrables morceaux du puzzle qui me manquaient. Je leur en suis profondément reconnaissant. Je n'ai fait pour ma part qu'assembler les morceaux. (p. 16)

Il se réfère à des écrits d'historiens grecs réputés, des folkloristes très connus et des hommes politiques respectés. Des professeurs de relations internationales, de Droit et de culture populaire, viennent s'y ajouter. Ainsi, on peut trouver des extraits des écrits du professeur Michel Méraklis qui parle de la culture populaire, tandis que le folkloriste Elias Petropoulos qui a exploré les *rébética*, une sorte de musique dont il cherche à trouver les origines, expose ses idées sur le théâtre d'ombre, les proverbes et la musique populaire. Il est bien évident que l'auteur veut présenter une image de quelqu'un qui cherche l'opinion des spécialistes avant d'écrire sur un sujet. Cette habitude de recherches, surtout quand il s'agit des thèmes délicats, nous la rencontrons souvent dans l'œuvre alexakienne ; l'auteur donne une grande importance aux informations contenues dans ses livres. À titre d'exemple, pour écrire le roman *Ap. J.-C.*, il a visité les monastères du Mont Athos et il a fait sur place des recherches minutieuses et approfondies.

Alexakis présente dans *Les Grecs d'aujourd'hui* une chronique des événements de l'histoire hellénique les plus importants et un historique de la vie culturelle grecque comprenant des éléments de la musique, du cinéma, de la poésie, de la littérature, du théâtre et des danses populaires grecs, de l'artisanat et des coutumes sans oublier le mouvement syndicaliste, encore faible et peu développé en Grèce ; pour explorer ce sujet délicat, directement lié aux classes sociales et à la société civile, il se réfère aux écrits de professeurs de philosophie politique qui vivent, pour la plupart, en France et enseignent dans des universités du pays.

Étant membre de la diaspora hellénique à l'étranger, Alexakis se montre particulièrement sensible au thème de la migration, de la déterritorialisation et de tout ce que le sujet migrant vit et ressent : questions du dépassement physique et psychique, peur devant l'acculturation, *nostos* et nostalgie pour le pays natal (Freris, 2014 ; Lalagianni & Antoniadou, 2010). Ainsi, il consacre un chapitre intitulé « Grecs de Grèce et d'ailleurs » où il entreprend un historique de la diaspora hellénique, depuis l'antiquité à nos jours. La diaspora grecque en France

est présente dans plusieurs pages du livre. Elle se trouve également présente dans les pages bleues à la fin du livre, dans le chapitre « Les Grecs en France » où il décrit la situation économique et sociale de la communauté grecque, la presse grecque et l'impact de la littérature grecque sur le public français qui a connu les poètes et les romanciers grecs à travers les traductions de leur œuvre : Kazantzakis, Samarakis, Cavafy, Ritsos, Elytis, Séferis et Vassilikos sont les créateurs grecs les plus connus en France.

Dans les pages en bleu, l'auteur approche en bref deux thèmes desquels il n'avait pas parlé tout au long du livre : la condition féminine et l'Église orthodoxe grecque. Le chapitre « La condition féminine » comprend des informations sur les femmes qui ont résisté au régime des colonels, des femmes députées et d'autres informations sur la vie quotidienne des Grecques. Par contre, l'auteur exprime dans un chapitre intitulé « Le malaise de l'Église » ses propres idées concernant l'Église orthodoxe et le rôle qu'elle a joué pendant la dictature des colonels (1967-1974) : la plupart des évêques ont collaboré avec la junte – « ... l'archevêque d'Athènes était l'homme de confiance des colonels » (p.147) –, un petit nombre seulement a critiqué le régime. Il blâme aussi la situation paradoxale existante en Grèce où il n'y a pas de séparation entre Église et État :² l'État paie les membres du corps ecclésiastique, dans les écoles il y a des cours sur l'orthodoxie, « L'Église se trouve sous la dépendance de l'État » (p. 146).

Membre de la Diaspora grecque en France depuis sa jeunesse, Mimica Cranaki (1920-2008) était professeure de philosophie à Paris, autrice et essayiste. Elle a publié³ deux livres aux éditions du Seuil, dans la collection « Microcosme. Petite Planète » : *Grèce en 1955* (le no 6 de la collection) et *Les Iles grecques*, en 1979 (photographies de Voula Papaioannou) qui ont connu un grand succès. En 1957 elle publie *Méditerranée* aux éditions La Guilde du Livre/Clairefontaine, à Lausanne (photographies d'Henriette Grindat) et *Grèce byzantine*, qui paraît en 1962 (photographies de Simon Edelstein) aux éditions La Guilde du Livre. *Grèce*, un livre parsemé de nombreuses photos en noir et blanc, a obtenu une grande place dans le paysage éditorial de l'époque ; il est sélectionné parmi les « meilleures ventes », ce qui explique ses traductions en d'autres langues (allemand, anglais et italien) et ses rééditions (en 1956, 1959, 1976).

La collection « Petite Planète » est dirigée par le voyageur, photographe, cinéaste et essayiste Chris Marker pendant la période 1954-1958, assisté par Juliette Caputo qui sera la directrice après le départ de Marker ; pourtant, celui-ci continue à suivre cette collection jusqu'en 1963. La « Petite Planète » fut très connue à l'époque grâce à ses nouveautés dans le domaine des guides touristiques. « Le monde pour tout le monde : l'essentiel des connaissances actuelles sur un pays et tout ce qu'on ne trouve pas dans les guides » souligne la présentation publicitaire de la maison d'édition, en s'éloignant ainsi de simples guides touristiques qui circulaient à l'époque (Geneix, 2014).

² En 2019, lors de son entretien avec Olympia Antoniadou, l'auteur dit : « L'Église fait partie du ministère de l'Éducation. Comment les choses évolueront-elles lorsque les prêtres auront leur mot à dire dans l'éducation ? Ce n'est donc pas du tout surprenant. Je ne connais aucun autre pays européen où l'Église et l'État s'entendent aussi bien et décident quoi faire. Un premier changement serait d'arrêter définitivement la prière du matin dans les écoles » (Alexakis, 2021, p. 214).

³ Sur son œuvre, voir Anna Stavrakopoulou (2003) et Panayota Nazou (2005).

À la réédition du livre *Grèce*, en 1976, Cranaki, dans le chapitre « Palimpseste », qui se présente comme une sorte d'introduction, informe le lecteur qu'elle y a ajouté des chapitres concernant l'histoire contemporaine du pays et autres informations sur la Grèce moderne, la première édition dans la décennie '50 se trouvant déjà dans un passé assez lointain. Militante de la Gauche dès sa jeunesse, Mimica Kranaki fut passagère du bateau *Mataroa* avec d'autres jeunes communistes ou des jeunes aux idées de gauche. Cranaki consigne ses expériences personnelles et celles de ses compagnons dans une série d'œuvres évoquant le voyage vers la France ainsi que leur séjour en terre étrangère : En 1950, dans la revue de Jean-Paul Sartre *Temps Modernes*, Cranaki publie son texte « Journal d'exil ».⁴ Dans son roman *Φιλέλληνες. Είκοσι τέσσερα γράμματα μιας Οδύσσειας* (*Philhellènes. Vingt-quatre lettres d'une Odyssée*) publié en 1992, elle évoque le sentiment d'exilée qu'elle éprouve à Paris, dès son arrivée.⁵ Dans le cas de Cranaki, l'exil forcé se transforma avec les années en auto-exil volontaire, semblable à celui de Cornelius Castoriadis, Kostas Axelos et bien d'autres de ces étudiants, intellectuels en devenir qui montèrent à bord du *Mataroa* pour sauver leur vie. Comme beaucoup d'entre eux, Cranaki décide de ne pas rentrer en Grèce après la fin de la guerre civile, les persécutions des communistes n'étant pas terminées dans le pays. La situation politique n'est pas celle dont ils avaient rêvé quelques années auparavant, le socialisme n'ayant pas réussi à s'imposer, la défaite de la Gauche après la guerre civile est définitive.

Étant un sujet issu de l'exil et connaissant bien les problèmes affrontés par l'exilé et le migrant, elle revient souvent dans *Grèce* aux flux migratoires vers l'étranger que le pays a connu à cause du chômage et de la pauvreté, conséquences de l'occupation allemande et de la guerre civile. Dans le chapitre « Émigration » elle montre le caractère international de ce phénomène, la photo d'une affiche présentée étant comme support au texte : « Travailleurs, Français, immigrés / Tous Unis / À travail égal salaire égal ! » (p. 85). L'émigration est directement liée au syndicalisme et à la lutte ouvrière :

Les Grecs ... vont rejoindre les théories des frères africains, portugais, espagnols, turcs, italiens, dans les ghettos des pays industrialisés. Tous savent bien qu'on n'emporte pas la patrie à la semelle de ses souliers : on la porte dans sa chair, comme une écharde. De ces drames se nourrit la prospérité de l'Europe occidentale qui a absorbé, depuis l'après-guerre, plus de vingt millions d'ouvriers étrangers. (p. 84)

Les agriculteurs Grecs, ne pouvant cultiver leur lot modeste à cause du coût des engrains et des produits chimiques qui sont importés – « exploitation indirecte du capital étranger » (p. 82) – sont obligés d'émigrer, soit vers l'étranger,

⁴ En 1985, ce texte, traduit en grec par l'autrice elle-même, fut publié dans le volume *Chroniques grecques* sous le titre « Pages d'exil », tandis que l'édition bilingue « *Ματαρόα* σε δύο φωνές. Σελίδες ξενητιάς / « *Mataroa* » à deux voix. *Pages d'exil* fut publiée en 2007 par le musée Benaki, en Grèce.

⁵ « La forme épistolaire des *Philhellènes* contribue au développement de nombreuses voix narratives, donnant au texte un caractère polyphonique qui présente des postures variées, des recherches identitaires diverses et différentes manières de vivre l'expatriation » (Lalagianni 2020, p. 122).

surtout vers l'Allemagne soit vers les centres urbains grecs, la Grèce subissant « une saignée démographique » (p. 84).

Dans le chapitre « Analyse spectrale du sous-développement », Cranaki exprime ses propres idées de gauche. Croyant à l'internationalisme, elle se réfère aux organisations de masse, au syndicalisme, aux mouvements antifascistes et de solidarité internationale. Elle prend position contre l'entrée du pays dans l'OTAN, accuse les États-Unis d'avoir colonisé la Grèce, souligne que les monopoles ont une grande puissance dans le pays : « Comme dans toute structure de dépendance, l'économie, la vie, le destin du pays se définissent non pas en fonction de ses besoins réels, mais par ceux d'une stratégie de domination » (p. 78). « À la soumission du capital grec aux monopoles correspond la faiblesse du mouvement populaire » (p. 100).

À travers son écriture, qui se caractérise par une affinité avec le social et le sociétal, Cranaki expose les problèmes sociaux et le quotidien difficile des habitants de la Grèce qui paraît ainsi démythifiée, un pays réel, loin de l'image que les guides touristiques traditionnelles veulent lui donner. Elle expose aussi les problèmes apportés par le tourisme qui devient de plus en plus massif.⁶ Pourtant, la *Grèce* de Cranaki possède beaucoup de caractéristiques d'un Guide de voyage traditionnel. Dans le chapitre « Athènes et les environs » l'autrice propose de « bonnes adresses » pour le visiteur de la ville et de la région : sites archéologiques, musées, galeries, bibliothèques. « La visite du musée Benaki s'impose si l'on tient à donner un contenu précis à cette épithète vague de « néo-hellénique » (p. 124). « C'est une collection privée », offerte à l'État par Antoine Benaki dont le patriotisme est souligné par l'autrice. Eleusis, Olympie, le tombeau d'Agamemnon, Mycènes, Delphes, sont parmi les sites archéologiques que le voyageur doit visiter en Grèce, sans oublier les sites et les vieilles églises à intérêt byzantin. En faisant la présentation du Péloponnèse et des îles, elle propose des plages et des lieux réputés à visiter. À la fin du livre, comme c'est l'habitude dans les plupart de guides touristiques, l'autrice, dans le chapitre « Pour un voyageur » cite des adresses de bons restaurants, d'ambassades, de magasins d'artisanat, d'hôtels, et un vocabulaire courant de la langue grecque afin d'aider le voyageur. Elle donne aussi des recettes des plats grecs fameux, comme *tyropita*, *tzatziki*, *spanakopita*.

Il y a également dans la *Grèce* un répertoire des photos qui agrémentent les pages du livre et qui servent au support complémentaire du texte : monuments et statues, icônes byzantines, pièces d'artisanat, scènes de fêtes populaires, plages idylliques dans les îles, en deux mots, tout ce que doit connaître celui qui voyage vers la Grèce, informations pratiques et certaines connaissances de l'histoire du pays et de la société contemporaine grecque. La plupart des photographies sont signées par des photographes connus comme Henri Cartier-Bresson, Ernst Hass, Georges Viollon. On trouve également des photos de Jacques Lacarrière qui aimait voyager dans la province grecque et dans les îles des Cyclades, l'appareil de photo à la main.

Après les années 1920, une grande production d'albums illustrés de photographies a été développée en France et en Suisse. Ces albums avaient comme but d'éveiller l'intérêt pour des pays ou des villes ou des régions, durant une pé-

⁶ « La drogue, la prostitution, la vulgarité et l'arrogance du premier venu qui se conduit comme en pays conquis où tout lui est dû et qui fait de l'hospitalité une humiliation de plus, tels sont les articles d'importation dont l'aide aux pays sous-développés est assortie » (p. 91).

riode de grande expansion de l'industrie touristique. Ces albums, écrit Martens « participent d'un genre phototextuel méconnu, que j'ai proposé de baptiser le portrait d'un pays » (2018, p. 248). En apportant un nouveau genre mineur, celui du « portrait d'un pays », David Martens contribue pleinement avec ses réflexions à la classification de nombreux ouvrages dont le statut éditorial est ambigu. Martens place le genre éditorial du « portrait de pays » (ou « portrait d'un pays ») aux lisières de l'essai mais en même temps il souligne que le portrait de pays noue avec des genres de l'écriture viatique comme le guide de voyage – celui-ci se considérant comme issu du récit de voyage (p. 249).

Le portraits de pays, d'après Martens, est un genre qui pourrait être à la base icono-textuel, ou qui pourrait ne pas avoir du tout des photos. « Le genre du portrait de pays n'est nullement réductible à sa déclinaison phototextuelle. En effet, de nombreux portraits de pays sont totalement dépourvus de photographies, et de tout autre type d'images » (p. 261). La *Grèce* de Cranaki est parsemée de photographies en noir et blanc, celles-ci revêtant une double valeur, à la fois documentaire et esthétique et contribuant pleinement à la présentation phototextuelle du livre.

Par contre *Les Grecs d'aujourd'hui* d'Alexakis ne contient que deux dessins de l'auteur, et aucune photo. Dans son livre, Alexakis, afin de convaincre son lecteur sur divers sujets, a recours aux opinions des spécialistes et donne ainsi un aspect argumentatif à son texte, en mettant au deuxième plan ses propres positions sur ces sujets. Le livre est caractérisé souvent dans les Bibliographies comme un essai. L'essai, pourtant, est un ouvrage à travers lequel l'auteur expose ses réflexions, ses opinions personnelles sur un ou plusieurs sujets donnés. L'essayiste, donc, donne au texte un aspect subjectif. Des spécialistes de l'essai ont bien montré la complexité de ce genre. « L'essai serait entre les genres, prélevant le meilleur en chacun d'eux (lettre, discours, dialogue, aphorisme, récit, description...) mais préservant son autonomie : loin d'un « mélange des genres », il viserait à l'excellence dans la distance » écrit Langlet en prenant en compte des écrits de Lukacs, d'Adorno et de Barthes (2018, p. 27). Entre discours savant et autobiographie, l'essai serait un « autoportrait » de l'essayiste (Langlet, 2018, p. 29). Les pages en bleu à la fin du livre *Les Grecs d'aujourd'hui* qui contiennent des informations sur le pays contemporain – tandis que le reste du livre se consacre à son histoire et à sa culture – renvoient plutôt à un guide touristique où le lecteur trouve des informations sur l'éducation, les journaux, le football, le cinéma et bien d'autres éléments de la société grecque contemporaine.

Mimica Cranaki expose ses propres idées tout au long de son texte et sur tous les sujets : histoire, politique, tourisme, économie, culture et tout ce qui touche la vie quotidienne des Grecs. Elle fait de longues descriptions – « le portrait de pays accorde une place décisive à la description » (Martens, 2018, p. 252) – de sites archéologiques, de villages grecs, de fêtes et de produits d'artisanat. Deux chapitres qui se trouvent dans le parti « Analyse spectrale du sous-développement » sont très thématisés autour des liens entre essai et chronique ; dans l' « Émigration » Cranaki parle des causes des flux migratoires vers l'étranger et dans la « Gauche » elle critique certaines décisions et thèses du parti communiste grec qui ont abouti à la scission qui « oppose depuis 1968 deux tendances à l'Intérieur du Parti » (p. 100).

« De façon sans doute plus directement liée au façonnement de l'horizon d'attente générique, l'insertion de cartes au sein des volumes contribue égale-

ment à les rattacher au modèle du portrait » (Martens, 2018, p. 263). Alexakis place la carte du pays au début de son livre tandis que la carte de Cranaki, située à la fin de son livre, représente la Grèce et les pays voisins dans la péninsule balkanique et l'Asie Mineure.

Dans le dernier chapitre intitulé « Pour un voyageur » Cranaki donne à ses lecteurs-futurs voyageurs des informations pratiques concernant tous les domaines de leur séjour en Grèce : restaurants et recettes, hôtels, fêtes locales, marchés populaires, lexique grec, et bien d'autres.

Tout comme certains récits de voyage, les portraits de pays ne se privent pas de fournir ponctuellement des conseils pratiques ... Le public cible des portraits de pays est, en effet, un public de lecteurs curieux, éventuellement d'amateurs de beaux livres, mais aussi, bien entendu, de touristes potentiels. De ce point de vue, les indications pratiques que l'on retrouve systématiquement à la fin des volumes de « Petite planète » apparaissent comme un sacrifice à la loi de cet autre genre, accordé du bout des livres, *in extremis*, et souvent avec force ironie, sans doute parce que, vu son format de poche, cette collection prête davantage que d'autres à confusion. (p. 259)

Aux lisières de l'essai et du guide de voyage, nous estimons que les livres *Grèce* et *Les Grecs d'aujourd'hui* peuvent s'inscrire dans le genre des « portraits de pays » d'après les caractéristiques et les conditions posés par Martens pour ce genre mineur.

Dire l'histoire : ambiguïtés, omissions, obsessions

La narration d'événements cruciaux de l'histoire grecque est particulièrement intéressante dans les deux livres, car elle est directement liée aux positions idéologiques et politiques des deux auteurs, Vassilis Alexakis et Mimica Cranaki. Alexakis entreprend une narration linéaire de l'histoire grecque : antiquité, Alexandre le Grand, Byzance, occupation romaine, occupation ottomane, la guerre d'indépendance, la défaite des Grecs en Asie mineure, les deux guerres mondiales, la guerre civile, l'invasion des Turcs à Chypre et la scission de l'île en deux parties sur la base ethnique de ses habitants. Il insiste pourtant sur les relations de la Grèce contemporaine avec son passé antique et sur la guerre civile qui a bouleversé le pays après la deuxième guerre mondiale et qui a duré six ans (1944-1949). Pour ce fait, Alexakis utilise les écrits d'un grand nombre d'historiens, de philosophes et d'hommes politiques éminents dont certains se trouvent à Paris et écrivent en français, ou des Grecs qui se sont fait publier en France : Nikos Poulantzas, Kostas Axelos, Constantin Tsoucalas, Nikos Svoronos, Constantin Despotopoulos, Kostas Vergopoulos et bien d'autres.

Alexakis éprouve toujours le désir « de démontrer une connaissance personnelle approfondie de l'histoire grecque » (Bessy, 2011, p. 224). Bien qu'il fasse souvent une critique de l'anticomanie des Grecs contemporains,⁷ Alexakis

⁷ Alain Ballabriga note un autre aspect de la relation d'Alexakis avec l'antiquité hellénique. Il note que dans *La Langue maternelle*, « ... Vassilis Alexakis donne un tour beaucoup plus ouvertement polémique à sa critique de l'anticomanie de ses compatriotes, critique faite dans l'optique du « grec moyen » plus proche de la culture populaire que de la culture savante » (Ballabriga, 2016,

déclare souvent ses liens avec l'antiquité⁸ surtout dans le roman *La Langue maternelle* où le narrateur, faisant une étude sur l'*Epsilon* de Delphes, montre bien que la langue grecque et la Grèce classique se trouvent au centre du roman. Il y souligne, également, qu'il y a des mots de l'*Iliade* qui n'avaient guère changé au cours de la longue histoire de la langue grecque. Avec *La Langue maternelle* il se réfère à la Grèce antique ; avec *Ap. J.-C.* c'est la Grèce byzantine et la Grèce d'aujourd'hui qui y sont évoquées.

Dans *Les Grecs d'aujourd'hui*, l'auteur fait un grand effort afin de relier « l'histoire de la Grèce moderne à celle de la Grèce antique » (p. 20). Ainsi, dans le chapitre intitulé « De l'Empire romain à l'empire ottoman », il cite des extraits des livres des historiens grecs qui ont travaillé sur le sujet de la continuité de la nation grecque depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, comme Nikos Svoronos et Constantin Despotopoulos. Il se réfère également à l'*Histoire de la nation grecque*, un ouvrage à plusieurs volumes considéré en Grèce comme l'histoire « officielle » du pays.⁹

Le sujet de la continuité de la nation hellénique depuis l'antiquité à nos jours, sujet essentiel chez les historiens et l'*intelligentsia* grecs, date du 19e siècle quand l'érudit allemand Jakob Philipp Fallmerayer, après un voyage dans le Péloponnèse, avait contesté la continuité historique des Hellènes contemporains avec leur passé lointain, surtout dans son livre *Geschichte der Halbinsel Morea während des Mittelalters* (1930). Fallmerayer soutenait la thèse que les Grecs de l'époque étaient proches des Slaves à cause des constantes invasions de ces derniers en Grèce durant des siècles. Ses idées étaient adoptées par certains historiens et hommes politiques de l'époque en Europe. Alexakis choisit les extraits qui lui sont nécessaires dans l'histoire de Nikos Svoronos, afin de démontrer à son lectorat étranger que les Grecs d'aujourd'hui sont des descendants directs des Grecs anciens après avoir été enrichis par la Byzance multiethnique :

L'adoption par Byzance de la religion chrétienne orthodoxe a encore affaibli la conscience nationale des Grecs. Le christianisme n'était pas seulement incompatible avec la religion des anciens Grecs, mais aussi avec leur philosophie et leur liberté d'esprit. ... Cependant le peuple a conservé, outre la langue, une partie de la culture et des traditions antiques, qui le différenciaient des autres peuples de l'Empire byzantin. On peut donc considérer la période byzantine comme une étape dans l'évolution de l'hellénisme, qui s'est enrichi d'une nouvelle idéologie et a changé de physionomie.

... L'activité intellectuelle et artistique pendant cette dernière période de l'histoire de Byzance témoigne de la résurgence de la tradition hellénique. Les Turcs ottomans, qui ont pris Constantinople en

p. 212). Comme dans son roman *Ap. J.-C.* (2007) et dans d'autres courts récits écrits en grec, Alexakis critique souvent tant l'anticomanie que la fanatisme religieux au sein de l'Église orthodoxe des Grecs modernes.

⁸ Chez lui, « la création de personnages qui se réclament fréquemment de leur héritage historique grec et qui atteignent un haut niveau d'érudition sur la question, suggère une volonté chez l'auteur d'explorer et d'affirmer sa propre identité grecque » (Bessy, 2011, pp. 225-226).

⁹ *Histoire de la nation grecque*, ekdotiki Athinon, Athènes, 1974 (en grec). Alexakis cite des extraits des livres d'histoire, la plupart des fois sans écrire les références aux titres et la pagination, et sans préciser le nom du traducteur des extraits du grec en français – nous supposons que c'est lui-même le traducteur.

1453, et ont conquis toute la péninsule balkanique, ont eu affaire à des peuples dotés d'une conscience nationale très développée, et qui, de ce fait, n'ont jamais cessé de résister à leur domination. (pp. 221-22)

Avec le chapitre « Grec ancien et grec moderne » l'auteur vise également à prouver la continuité nationale de l'Hellénisme, un sujet cher à Alexakis, comme le montreront les romans qu'il publierà quelques années après *Les Grecs d'aujourd'hui*. Il écrit : « Un Grec d'aujourd'hui, même s'il ne connaît que la langue parlée, peut lire sans trop de difficulté un texte de Xénophon » écrit-il (p. 74), avec une dose d'exagération, pourrait-on dire. Le poète grec Odysséas Elytis (prix Nobel 1979) prend position à ce sujet : « Je trouve très émouvant », dit Elytis, « d'écrire le mot ouranos, thalassa, sélini (la lune) comme les écrivaient Sappho et Pindare, et comme le peuple continue à les prononcer aujourd'hui » (p. 74). La continuité de la langue s'avère un élément important pour assurer la continuité des Hellènes à travers les siècles, comme les coutumes et les mœurs de la vie quotidienne. Alexakis cite le professeur Constantin Dimaras, directeur de l'Institut néo-hellénique de la Sorbonne :

À aucun moment de l'histoire, on n'a interdit à la femme grecque d'apprendre à ses enfants les chansons qu'elle tenait de sa propre mère. La culture grecque forme ainsi une chaîne ininterrompue à travers les siècles. (p. 75)

D'ailleurs, « comme les historiens et les linguistes », écrit Alexakis, « les folkloristes grecs se sont d'abord attachés à mettre en lumière la continuité de l'hellénisme à travers les siècles » (p. 81). Et, étant donné que le théâtre d'ombre de Karaguiozis vient de l'Orient comme aussi certaines sortes de musique, la culture grecque moderne « apparaît comme un dialogue fructueux avec la culture d'Orient, d'Occident et avec celles qui ont fleuri dans le passé en Grèce même » (p. 112).

Le deuxième point culminant de l'histoire moderne de la Grèce auquel Alexakis se réfère dans trois chapitres, c'est la résistance des Grecs pendant l'occupation allemande et la guerre civile. Alexakis cite les paroles de Dimitris Dimitriou, l'un des chefs des partisans de l'E.A.M. et de Komninos Pyromaglou, commandant de l'E.D.E.S.,¹⁰ groupes de combattants qui résistaient à l'occupation allemande. Il se réfère aussi à des historiens et à des hommes politiques comme Panayotis Kanellopoulos, homme politique de Droite et André Kedros, intellectuel de Gauche, écrivain et historien de la résistance contre l'occupation allemande. Alexakis prend ses distances par rapport aux deux parties de la guerre civile, ayant comme but de donner une image la plus objective possible : « Des atrocités furent commises de part et d'autre pendant ce mois », écrit-il en décrivant la première phase de la guerre civile qui se déclencha à Athènes, en décembre 1944 et qui a abouti – comme d'ailleurs la guerre civile, qui finira en 1949 – avec la victoire des anti-communistes. Alexakis se montre

¹⁰ E.A.M. : Front National de Libération, fondée en 1941 « par divers partis de Gauche, sous l'impulsion du parti communiste » précise Alexakis (p. 33). E.D.E.S. : Liaison Nationale Démocratique Grecque, «organisation républicaine» (p. 33).

hostile aux puissances étrangères, la Grande Bretagne et les États-Unis qui se sont impliquées dans la guerre civile: « l'armée régulière ... était épaulée par les Américains ... le sort de la Grèce était déjà joué entre Churchill, Roosevelt et Staline » (p. 40). C'est une des rares fois où Alexakis exprime une opinion personnelle, celle-ci pourtant suivie d'un extrait d'André Kedros où l'écrivain condamne les zones de contrôle en Europe par les Grandes Puissances (p. 39). Il se souvient pourtant et souligne l'aide de la France, et particulièrement de l'Institut Français d'Athènes : une centaine de jeunes étudiants, artistes, écrivains et militants de gauche ont été éloignés du pays, juste avant le déclenchement de la guerre civile, dans une Grèce où l'esprit anticomuniste et les persécutions avaient déjà commencé :

Par l'entremise de l'Institut français d'Athènes, la France accueillit en 1945 une centaine de jeunes intellectuels et artistes grecs. Ils étaient arrivés en France à bord d'un bateau italien. Kostas Axelos se souvient encore de son nom: *Mataroa*. Ils n'ont pu revoir la Grèce qu'après 1974. (p. 43)

Dans les « Points de repères » Alexakis ne revient pas sur la guerre civile, sa brève histoire dans les pages bleues se limitant à l'histoire contemporaine de la Grèce.

Alexakis publie *Les Grecs d'aujourd'hui* cinq années après la Metapolitefsi¹¹ et six années après le soulèvement des étudiants de l'université polytechnique d'Athènes, le 17 novembre 1973, contre la dictature des colonels en Grèce. Tous les Grecs, en Grèce et dans la Diaspora, appartenant au monde politique et littéraire ou étant des simples citoyens, participaient à ce discours de la résistance durant la junte et du changement politique après la « Metapolitefsi ». La presse, la télévision et la totalité des journalistes, en parlaient aussi. Pourtant Alexakis, bien qu'il fasse référence aux événements politiques pendant la Metapolitefsi – « Un chapitre nouveau dans l'histoire de la Grèce moderne semble avoir commencé en 1974 » (p. 45) – en citant des informations sur la nouvelle constitution et les parties politiques et leurs leaders, ne cite la période de la dictature et la résistance que brièvement ; il fait de même pour le soulèvement des étudiants en 1973. Dans deux courts paragraphes (pp. 44 et 45) il parle de la junte, une « dictature 'tolérée' par les États-Unis » qui n'a pu « garder son pouvoir qu'en maintenant presque constamment en vigueur la loi martiale » (p. 45). Sur la révolte sanglante des étudiants de l'École Polytechnique, il consacre quelques lignes dans le premier chapitre (p. 19) : il s'agit d'un court chapitre où l'auteur réfléchit sur le mot « résistance » qui caractérise, écrit-il, le peuple grec depuis des siècles : « Le soulèvement des étudiants athéniens, en novembre 1973, qui s'est soldé par des dizaines de morts, fut la dernière manifestation de cet esprit de résistance qui a assuré la survie de l'hellenisme » (p. 19). C'est bien « la révolte des étudiants d'Athènes qui fut fatale au régime » (p. 45). Il revient sur ce sujet en bref dans les « Points de repère », les pages bleues à la fin du livre, où il y a un petit chapitre « La politique en bref ». Au chapitre « Grécité », il évoque la personnalité d'Alexandre Panagoulis qui a résisté contre la junte, « au

¹¹ « Metapolitefsi » est la période de l'histoire contemporaine grecque après la chute de la dictature des colonels.

teur d'une tentative d'assassinat contre le dictateur Georges Papadopoulos » (p. 109).

Alexakis avait quitté la Grèce pour la première fois en 1961 pour faire des études à l'École Supérieure de Journalisme de Lille ; son deuxième départ s'opère en 1968, quand il décide de s'établir définitivement en France où il travaillait déjà dans la presse comme journaliste. Pendant son entretien avec Olympia Antoniadou, à Athènes, en 2006, en répondant à une question sur la dictature, l'auteur répond de manière claire :

Bien sûr, je ne prétends pas que j'ai résisté contre la dictature. J'étais complètement tourné vers la France, et j'ai presque oublié la Grèce, ce dont je me sens coupable, et j'en parle dans le dernier livre, mais surtout dans *Paris-Athènes*. Ce qui me préoccupait à l'époque, c'était de pouvoir survivre financièrement en France ... Savez-vous quand j'ai fait des dessins politiques qui se moquaient de la junte ? Vers la fin du régime, lorsque j'étais marié en France ; je n'avais pas encore publié de livres, bien sûr, mais je sentais que j'avais stabilisé ma situation en France et je pouvais travailler. Il a fallu quelques années pour arriver à ce que je gagne ma vie. Je suis arrivé là-bas en '68 et j'ai fait mes premières caricatures contre la dictature en '72-73, à la veille de la chute de la junte. À un moment donné, j'ai pris position sur ce sujet. Mais j'ai toujours eu le problème de la langue. Le fait que j'étais conscient que je changeais, que j'entrais dans une phase de francisation complète, me provoquait de l'angoisse. Il semble que quelque part en moi, il y avait une force qui réagissait à cela et j'exprimais cette réaction par ma peur de ne pas pouvoir retourner en Grèce. J'étais tellement immergé dans la culture française que j'avais peur d'être complètement perdu si je ne pouvais pas venir en Grèce, ni même pendant l'été. Je vous raconte des choses qui ne sont ni héroïques ni honorables pour moi. (2006, pp. 146-147)¹²

Le thème de sa propre position envers la dictature préoccupe constamment l'auteur ; lors un entretien en 2014, à Eleni Ghica, il confesse : « J'ai quitté la Grèce, j'ai même dû changer de langue, pendant la Junte, c'est-à-dire que je porte les traces de cette violence ».¹³ Une décennie après la publication du livre *Les Grecs d'aujourd'hui*, Alexakis revient, surtout dans *Paris-Athènes* et *La langue maternelle*, à la dictature des colonels, en critiquant le régime et en présentant les personnes qui ont fait de la résistance contre lui. On trouve également des références à la dictature dans les romans *Je t'oublierai tous les jours*, *Ap. J.-C.* et *La Clarinette* comme aussi dans certains de ses écrits publiés en Grèce, qui sont dispersés dans divers ouvrages collectifs et revues.¹⁴ Les dessins d'Alexakis contre la dictature ont été publiés dans divers journaux et revues grecs.¹⁵ Ils sont réédités dans son ouvrage en grec *Γδύσον* [Déshabille-toi] aux éd. Exandas, en 1982.

¹² Notre traduction.

¹³ Notre traduction.

¹⁴ Il y a un nombre considérable de textes d'Alexakis écrits en grec et publiés dans des revues et des ouvrages collectifs; ce corpus n'est pas encore exploré et s'offre à des études à venir.

¹⁵ *Πολιτικά θέματα* [Politika Themata] 5/7/1973, 2/8/75, 5/7/73, 20/11/73 et 20/8/74. *To Βήμα* [To Vima] 29/9/73, 14/10/73. *O Ταχυδρόμος* [O Tahidromos], 19/8/76.

Il faut pourtant noter que Vassilis Alexakis n'est pas considéré ni par la critique ni par le peuple grecs comme un auteur qui a fait de la résistance contre les colonels, au moins de la même façon que l'ont fait André Kedros, Vassilis Vassilicos, Georges Séféris¹⁶ et bien d'autres, poètes, romanciers, cinéastes, hommes et femmes des Lettres et des Arts, tant en Grèce qu'à l'étranger. Le status d'exilé, donc, s'avère assez problématique dans le cas d'Alexakis si l'on donne au mot « exil » le sens classique du déplacement forcé et de la persécution. Il s'agit plutôt d'un exil psychique – car « le véritable exil est toujours intérieur » (Oktapoda & Lalagianni, 2005) – où l'individu subit l'entre deux-mondes et l'entre-deux cultures d'une façon douloureuse et insoutenable.

Le lecteur du livre *Grèce* de Mimica Cranaki se rend compte, dès la première page, qu'il s'agit d'un texte politisé où les idées politiques de son autrice sont fortement présentes. Le grand nombre d'images complète le texte et contribue à rendre plus vivantes les descriptions de l'autrice concernant l'artisanat, la musique, les coutumes et le folklore grecs, mais aussi les événements historiques.

Cranaki a développé une activité anti-dictoriale contre le régime autoritaire de Ioannis Metaxas (1936-1941) et a été arrêtée en 1937 et 1939. Elle a étudié ensuite le Droit et les Sciences Politiques à l'Université d'Athènes. Pendant ces années, elle rejoint l'E.A.M. et le parti communiste grec (KKE). En 1947, le KKE la radie en même temps que l'intellectuel Kostas Papaïoannou. Après la fuite sur le bateau *Mataroa* vers la France, Cranaki s'installe à Paris, comme ses camarades de Gauche, avec qui elle a fait ce voyage traumatisant loin de Grèce où la guerre civile venait de commencer. Elle vit à Paris, enseigne la philosophie à l'université, écrit des romans et des essais, fréquente le cercle de Jean-Paul Sartre et s'engage dans un conflit idéologique avec ses camarades du parti communiste grec. Dans son roman épistolaire *Philhellènes. Vingt-quatre lettres d'une Odyssée* « l'histoire de la crise de la gauche en Grèce occupe une place centrale, le discours romanesque s'implique dans les conflits qui agitent le monde des intellectuels de gauche » après la défaite des partisans en 1949 (Lalagianni, 2020, p. 122).

Les idées socialistes de Cranaki traversent le livre *Grèce* dès le premier chapitre, intitulé « Palimpseste » où elle se réfère amplement à l'instauration de la dictature des colonels en 1967 et au soulèvement des étudiants à l'école polytechnique en 1973, son livre étant réédité en 1976, deux années après la restauration de la Démocratie en Grèce, en 1974. Le livre est divisé en deux parties aux titres significatifs: « Romiossini »¹⁷ et « Nostos ». « Romiossini » comprend les chapitres d'histoire du pays depuis l'antiquité et les événements politiques, surtout après la deuxième guerre mondiale. Dans la deuxième partie « Nostos », l'autrice présente la culture et le folklore grecs, la description des îles, des sites archéologiques, des villages et de la vie quotidienne des Grecs. Cranaki com-

¹⁶ Citons, à titre d'exemple, la déclaration du poète grec Georges Séféris (prix Nobel 1963) à la BBC, le 28/3/1969 qui avait eu un grand impact sur les Grecs tant en Grèce que dans la Diaspora mais également sur le monde entier : « ... Cela fait maintenant deux ans que l'on nous impose un régime totalement contraire aux idéaux pour lesquels notre monde et notre peuple se sont si glo- rieusement battus lors de la dernière guerre mondiale. Il s'agit d'un état d'hibernation forcée, dans lequel les valeurs spirituelles que nous avons réussi à maintenir en vie, au prix de peines et d'efforts, sont également submergées par les eaux stagnantes marécageuses. ... Je vois devant moi le précipice où nous mène l'oppression qui a recouvert le pays. Cette anomalie doit cesser. C'est un impératif national » (notre traduction).

¹⁷ Mot chargé de sens symboliques pour montrer l'Hellénisme, la Grécité.

mence la narration de l'histoire par l'antiquité en insistant sur la philosophie et le théâtre grecs. Elle continue avec Byzance, l'occupation ottomane et la guerre d'Indépendance des Grecs contre les Ottomans, les guerres balkaniques, les deux guerres mondiales, la guerre civile, la dictature des colonels. Cranaki, dans le chapitre « Byzance » critique l'esprit théocratique qui caractérise cette période : « Il existe une histoire encore plus ridicule que l'histoire romaine depuis Tacite : c'est l'histoire byzantine. Cet indigne recueil ne contient que des déclamations et des miracles. Il est l'opprobre de l'esprit humain » (p. 31). Cranaki ne s'interroge pas à propos de la continuité de l'hellénisme depuis l'antiquité jusqu'au présent. « Entre Byzance et le temps moderne y a-t-il coupure ou continuité ? Ni l'un ni l'autre, mais plutôt restructuration » écrit-elle dans le chapitre « Pégase et Cie » (p. 71). Elle recherche le nouveau et le dynamique dans le pluriculturalisme et les hybridités culturelles :

... si le peuple a pu survivre, c'est précisément grâce aux mélanges, à l'apport de sang neuf par des groupes ethniques différents. Personne ne conteste la présence, aujourd'hui, des nomades Valaques (Vla-chi) ; ni celle des Albanais (Arvanites), attestée, entre autres par les noms de lieux, en Attique, au point que l'Albanais constitue un des personnages important et populaire du théâtre d'ombres, le *Karaghiozi*. (pp. 56-57)

Car même en admettant la slavisation de la Grèce, la différence demeure fondamentale entre le Slave qui parle russe aux bords de la Volga et le Slave qui est né à Athènes, parle grec et apprend que l'histoire de la Grèce est la sienne. (p. 57)

Si l'on ajoute à cette mosaïque ethnique les mélanges turcs et francs, moins importants, la pureté des Hellènes devient plus que problématique. (p. 57)

Il s'agit clairement d'une optique qui se situe en dehors du discours officiel du pays concernant la continuité des Grecs et leur homogénéité culturelle et ethnique. L'autrice se montre hostile à toute idée nationaliste qui divise les peuples en restaurant des hiérarchies des races et des ethnies. « Mais », écrit-elle, « il reste l'unité du langage pour associer les dialogues à la gloire ancestrale » (p. 57), car « le grec moderne ... se rapproche de l'ancien » (p. 62). Pourtant Cranaki n'insiste pas dans la survivance du langage grec depuis l'antiquité à nos jours, et ne se montre pas très préoccupée par le sujet de la continuité de l'hellénisme.

Tant dans le chapitre « Palimpseste » que dans le chapitre « La Gauche », l'autrice se réfère au soulèvement des étudiants contre la dictature. Les photos des colonels et des étudiants révoltés à l'École Polytechnique sous le drapeau « Liberté » sont le support au texte et le complètent. « Après le putsch de 1967, avec l'éclatement de la gauche traditionnelle, on assiste à la prolifération de groupes et de mouvements gauchistes, tous azimuts, composés essentiellement de jeunes » (p. 101). Cranaki avait participé au mouvement de mai '68 à Paris. À ses yeux, la révolte des jeunes à Athènes en 1973 est un mouvement populaire de

jeunesse contre l’O.T.A.N., la bourgeoisie, le status quo politique et les monopoles qui oppriment le peuple grec depuis la guerre civile.

[l’armée] depuis 1945, elle se transforme en « cerveau dirigeant ». La mutation s’explique par l’écrasement du mouvement populaire, l’entrée de la Grèce à l’O.T.A.N., l’importance stratégique du pays, le climat de répression ... L’armée devient actionnaire à part entière du système qu’elle fait fonctionner sans bavure. (p. 99)

L’expression des thèses politiques de l’autrice s’achève avec la fin du Parti « Romiossini ». Dans le parti « Nostos » elle ne fait aucune allusion à l’histoire grecque ni à la situation politique. Nostos contient de longues descriptions des sites archéologiques et des îles, et bien d’autres éléments qu’on trouve dans un guide de voyage qui donne au futur voyageur un portrait du pays.

Les livres *Les Grecs d’aujourd’hui* de Vassilis Alexakis et *Grèce* de Mimica Kranaki publiés dans les années ’70, révèlent diverses problématiques concernant leur genre et leur façon de présenter l’histoire de la Grèce, les intérêts touristiques du pays et de ses habitants. La position idéologique de chaque auteur traverse son texte et montre bien sa perception du fait historique, de l’identité de la nation et du patrimoine culturel. Ayant vécu la guerre civile et la dictature de Metaxas, et étant de Gauche, Mimica Cranaki se revêt d’une parole politisée tandis que Vassilis Alexakis essaie de maintenir les distances envers les idéologies et de développer un discours objectif. Leurs livres, étant des portraits de pays, sont des témoignages d’une période turbulente pour la Grèce, les années qui ont suivi la junte, l’ère de la période de « Metapolitefsi ».

Bibliographie

- Alexakis, V. (1979). *Les Grecs d'aujourd'hui*. Saint-Amand-Montrond : Balland.
- Antoniadou, O. (2006). Ταξίδι στη Χώρα των θαυμάτων. Στη Χώρα της Γραφής [Voyage au pays des merveilles, au pays de l'écriture] (entretien avec Vassilis Alexakis). *Intertextes*, 8, 139-165.
- Ballabriga, A. (2016). L'énigme de Delphes : Vassilis Alexakis lecteur de Plutarque. *Anabases. Traditions et réceptions de l'antiquité*, 4, 201-216.
- Bessy, M. (2011). *Vassilis Alexakis. Exorciser l'exil*. Amsterdam/New York : Brill.
- Chabaud, G. et alii (dir.) (2000). *Les Guides imprimés du XVIe au XXe siècle. Villes, paysages, voyages*. Paris : Belin.
- Freris, G. (2014). Quand l'exilé cherche son identité en découvrant celle de son pays. *Cahiers Vassilis Alexakis*, 1, éd. Calliopées, 15-28.
- Ghica, E. (2014). Βασίλης Αλεξάκης: Στα περισσότερα βιβλία μου υπάρχει πάντα ένας θάνατος (Dans la plupart de mes livres, il y a toujours un décès), entretien avec Eleni Ghica, *Fractal*. 21/5/2014 <https://www.fractalart.gr/>
- Cranaki, M. (1976). *Grèce*. Paris : Seuil, coll. Microcosme/Petite Planète.
- Geneix, N. (2024). La collection « Petite Planète » (Seuil) – (dir.) Chris Marker, 1954-1964. *Fabula. La recherche en littérature*, dossier « Collection, Texte et image », en ligne, https://www.fabula.org/ressources/atelier/?La_collection_Petite_Planete
- Lalagianni, V. (2020). Écriture, mémoire et histoire : le cas de Mimica Cranaki (pp. 121-130). Dans Servanne Jollivet et Nicolas Manitakis (dirs.), *Mata-roa 1945. Du mythe à l'histoire*. Athènes : École française d'Athènes.
- Lalagianni, V. et Antoniadou, O. (2010). Problématique identitaire et bilinguisme dans les romans de Vassilis Alexakis. *Cahier du G.R.E.L.C.E.F.*, 1, 7-24.
- Langlet, I. (2018). Essai et théorie de l'essai (pp. 23-39). Dans Patrick Née (dir.), *Le Quatrième genre : l'essai*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Martens, D. (2018). Qu'est-ce que le portrait de pays ? Esquisse de physionomie d'un genre mineur. *Poétique*, vol.2, no184, 247-268.
- Moussa, S. (2007). Gautier et les guides de voyage. L'exemple de « Constantinople ». *Bulletin de la Société de Théophile Gautier*, no 29, 53-64.
- Nazou, P. (2005). Η έννοια του Άλλου στο έργο της Μιμίκας Κρανάκη Φιλέλληνες. 24 γράμματα μιας Οδύσσειας (L'Autre dans l'œuvre de Mimica Cranaki *Philellènes.24 lettres d'une Odyssée*) (pp. 661-690). Dans E. Close, M. Tsianikas and G. Frazis (dirs.), *Greek Research in Australia*, Adelaide : Flinders University Press.
- Nerinckx, Q. (2023). La collection « Petite Planète » (Seuil) sous la direction de Chris Marker (1954-1958). *Mémoires du livre / Studies in book culture*, vol. 14, no 2, 1-30.
- Oktapoda-Lu, E. et Lalagianni, V. (2005). Le véritable exil est toujours intérieur. Imaginaire et métissage chez les écrivains francophones grecs. *French Forum*, vol. 31, no 4, 32-50.
- Stavrakopoulou, A. (2003). « Return from Greece » : Journey and Homecoming in Two Contemporary Greek Novels. Dans Gregory Nagy, Gregory & Anna Stavrakopoulou (dirs.), *Modern Greek Literature. Critical Essays*, London : Routledge, 158-170.

Περίληψη

Βασιλική Λαλαγιάννη

Σκέψεις και προβληματισμοί για δύο ξεχασμένα έργα: *Les Grecs d'aujourd'hui* (1979) του Βασίλη Αλεξάκη και *Grèce* (1976) της Μιμίκας Κρανάκη

Στη μελέτη αυτή μελετάμε τα βιβλία *Les Grecs d'aujourd'hui* (1979) του Βασίλη Αλεξάκη και *Grèce* (1976) της Μιμίκας Κρανάκη, δύο έργα που δεν έχουν καθόλου αναλυθεί από τους μελετητές των δύο συγγραφέων. Προσεγγίζονται ειδολογικά ζητήματα σε σχέση με τα δύο έργα, καθώς αυτά βρίσκονται στο σταυροδρόμι του δοκιμίου, του ιστορικού χρονικού και του ταξιδιωτικού οδηγού. Μελετάται επίσης ο τρόπος με τον οποίο παρουσιάζεται στα δύο έργα η ιστορία, η λαϊκή κουλτούρα και τα έθιμα της σύγχρονης Ελλάδας. Ιδιαίτερο ενδιαφέρον παρουσιάζει η αφήγηση κομβικών γεγονότων της ελληνικής ιστορίας, καθώς έχει άμεση σχέση με τις ιδεολογικές και πολιτικές θέσεις των δύο συγγραφέων.